

# La construction de la nation flamande serait presque achevée

■ C'est la thèse de trois historiens flamands. Seule incertitude: le côté irréversible du phénomène.

**V**oilà qui risque de faire du bruit. Dans sa dernière livraison en date, le courrier hebdomadaire du Crisp constate le parachèvement de la nation flamande.

Trois historiens flamands, Bruno De Wever, Frans-Jos Verdoodt et Antoon Vrints, ont conduit un essai dont l'objet est d'appliquer au Mouvement flamand les idées de Miroslav Hroch, théoricien tchèque du nationalisme, pour qui le succès d'un mouvement national est étroitement lié aux conditions sociales dans lesquelles il se développe.

Les ouvrages de ce penseur figurent en bonne place dans la bibliothèque de Bart De Wever, le président de la N-VA, dont on connaît le credo.

Selon les trois historiens, si l'on s'en tient au schéma développé par M. Hroch, on peut affirmer sans crainte que *"la construction de la nation flamande [...] est pratiquement achevée"*.

En effet, écrivent-ils, *"la petite nation flamande reflète désormais en grande partie la composition sociale de la population flamande. La nation flamande a donc cessé d'être petite car elle n'est plus subordonnée à la nation belge. Les groupes sociaux vitaux expriment de plus en plus leurs intérêts en termes flamands et non en termes belges."*

## Processus irréversible ?

Selon eux, le succès de la construction de la nation flamande a généré des institutions flamandes qui veulent de plus en plus de compétences et donc un élargissement de la construction de l'Etat flamand.

*"Reste à savoir, précisent-ils, si ce processus est irréversible et s'il doit aussi sonner le glas de l'Etat belge"*,

lequel reste largement soutenu par les partenaires sociaux et par des groupes sociétaux dont les intérêts sont liés aux structures belges telles que la sécurité sociale.

Bruno De Wever, frère de Bart, et ses acolytes historiens ajoutent que *"seule une petite minorité de l'opinion publique est favorable au projet séparatiste et que la grande majorité des Flamands s'identifient à la fois à la Flandre et à la Belgique"*.

C'est, observent-ils, en fonction du contexte ou du sujet que le sentiment d'appartenance à la Flandre ou à la Belgique prévaudra. A l'heure actuelle, *"l'antithèse entre la Flandre et la Belgique n'est donc toujours pas partagée par la plupart des Flamands"*.

Et si *"la dynamique de la nation belge à la nation flamande est claire"*, observent encore les trois historiens, *"il est essentiel de prendre conscience de l'ouverture du processus historique"*.

A leurs yeux, l'issue de ce processus sera largement déterminée par le contexte européen voire mondial.

## Facteur de poids

Le nationalisme demeurera un facteur de poids dans le monde de demain, assurent-ils, pointant les tensions croissantes entre *"les élites cosmopolites"* et *"la masse de la population"* sensible aux *"tendances nationalistes, régionalistes ou populistes"*.

D'une part, concluent les scientifiques, se revendiquant de *"la mondialisation néolibérale"*, les élites espèrent en tirer les fruits et se soustraient de plus en plus à l'Etat-nation. D'autre part, la masse de la population voit la mondialisation comme une *"menace à son bien-être et à sa prospérité"*.

Reste à voir, concluent-ils, sur quoi, à l'aune de cette tension, cette *"nouvelle opposition nationale va déboucher en Flandre et en Belgique"*.

J.-C. M.

→ *Courrier du Crisp n° 2316, "Les patriotes flamands et la construction de la nation"*, B. De Wever, F.-J. Verdoodt et A. Vrints, 6,90 euros.